

AURELIEN DESCOURS

LES EXTERMINATEURS DE LA ROUTE

Ce livre a été publié via Bookelis

Il savait les risques qu'il encourait, surtout de nuit. Ils étaient plus féroces et plus nombreux. La tâche était difficile en plein jour, presque impossible en pleine nuit. Mais il devait apporter des médicaments à son ami souffrant. Vingt kilomètres les séparaient. Il voulait prendre toutes les précautions pour n'éveiller aucun soupçon chez les exterminateurs de la route. Avant de sortir de chez lui, il guetta le moindre mouvement extérieur. L'immobilité de la nuit ne présageait pour autant rien de bon. Ils savaient se faire oublier quand il le fallait. Ils étaient très intelligents. Pourtant, il avait pris son courage à deux mains. Il avait jeté son dévolu sur l'Aston Martin DB9 : rapide et efficace. Il n'était pas riche au point de s'en acheter une... Non, il l'avait gagnée. Il avait réussi à échapper à cinq exterminateurs et à en tuer un sans le vouloir, en plein jour, pour une course folle de plus de deux cent cinquante kilomètres à travers le Vaucluse. Un matin, l'Aston était garée devant chez lui. Un don du ciel ou plutôt du Big Boss de l'Etat français. Beaucoup le considérait par ici comme le meilleur pilote du département, voire de France... L'Etat avait mis au point ce système de prise en chasse des automobilistes, par des tueurs de la route, pour réduire le déficit exorbitant de ses caisses. Il y eut une grondeur sourde parmi le peuple au moment du vote de cette loi. Mais celle-ci fut vite calmée par l'appât du gain. 1 exterminateur semé : 5 000 euros en cash. 1 exterminateur tué involontairement ou volontairement, mais sans usage d'arme à feu : 20 000 euros. Si l'usage d'une arme à feu était effective : l'automobiliste contrevenant était jeté en prison.

Une dizaine d'exterminateurs patrouillaient dans chaque département. La plupart était des prisonniers purgeant des peines de prisons lourdes ou des repris de justice qui, en contrepartie d'une réduction de peine ou d'un bon salaire et d'un toit dans un quartier

résidentiel très sécurisé, qui leur était exclusivement réservé, expérimentaient la chasse à l'automobiliste.

Bien entendu, ces sommes d'argent étaient plus ou moins des leurres car l'Etat savait que personnes n'échapperaient aux exterminateurs de la route. Du moins ceux qui s'aventureraient sur l'asphalte.

John avait donc pris l'Aston. Une fois à l'intérieur, il actionna la porte du garage avec une télécommande. Il alluma le contact et sortit en marche arrière, au ralenti. Il fit demi-tour dans le jardin et se positionna, nez de la voiture à un mètre du portail ouvert. Il le laissait toujours ouvert pour pouvoir déguerpir le plus vite possible. Il jeta un coup d'oeil à sa montre-bracelet. 18 heures. On était en hiver et il faisait déjà nuit. Il scruta de nouveau la rue qui lui faisait face. Le revers de la médaille c'est que tous les exterminateurs le connaissaient. Ils savaient à quoi s'en tenir. Donc il était fort probable qu'ils viennent à plusieurs rien que pour lui ou ils étaient peut-être trop occupés à chasser des proies plus faibles. Rien que pour remplir les quotas. Ils avaient une dent contre lui donc ils seraient là. Il en était certain.

John scruta la rue. Il se trouvait en fond d'impasse et la rue s'étendait droit devant lui et son bolide. Avec la puissance de feu, il serait au bout en moins de dix secondes puis il prendrait un virage serré à angle droit pour se retrouver sur une avenue. De là, il avait encore cinq kilomètres à parcourir avant d'atteindre l'autoroute. De la ligne droite, que de la ligne droite. A plus de 300, cela devrait faire l'affaire pour en laisser plus d'un sur place. John échafaudait ce plan dans sa tête tout en surveillant le moindre mouvement suspect. Alors qu'il récapitulait mentalement le moindre point de cette petite escapade très dangereuse, son attention fut attirée par un léger bruit de tôle, à une dizaine de mètres sur la gauche, vers la maison des Martin. Il sentit son pouls battre au ralenti. La tension était à son paroxysme. Quelques lampadaires diffusaient une lumière blanchâtre des plus sinistres. John attendit encore quelques instants mais la nuit avait retrouvé sa sérénité. Pour un temps...

Un rugissement s'éleva. John alluma les phares. Puis enclencha le "launch control" tout en appuyant sur le frein. L'aiguille du couple moteur monta à proximité du 8 en un éclair. Un son linéaire, quasi inaudible, comme à bout de souffle, parvint aux oreilles de John. Il sentait la bête prête à surgir de sa cage, crocs acérés et bouffer l'asphalte, jusqu'au dernier centimètre carré.

La nuit, quant à elle, continuait son inexorable périple. Quelques morts supplémentaires s'ajoutaient de part et d'autre, en France, sur la longue liste des accidentés de la route. Mais ces morts-là n'étaient pas recensées par la Prévention Routière. Les quotas ministérielles se devaient d'être remplis et ce jusqu'à une nouvelle modification de cette loi des plus cruelles. Sera-t-elle un jour modifiée ? Voire annulée ? John en doutait fortement. Elle rapportait trop à l'Etat. Le Boss actuel avait juste eu le cran de faire voter ce genre de loi et les prochains représentants de la République continueront à l'appliquer... Cette loi était appliquée depuis maintenant six mois et avait permis de diminuer des deux tiers le taux de chômage. De relancer l'économie sur les marchés boursiers. Les populations modestes étaient les plus touchées étant donné qu'elles avaient, pour la plupart, des véhicules en mauvais état. De jour comme de nuit, les exterminateurs parcouraient inlassablement les routes. Ils n'étaient pas identifiables et pouvaient choisir de ne pas attaquer. Leurs voitures étaient blindées et armées. Inutile de préciser qu'ils avaient un rapport de force, dans le meilleur des cas, disproportionné... Mais il fallait bien vivre : visiter de la famille, faire ses courses, se balader... La plupart avaient abandonné leur véhicule et faisaient tout à pied. C'était évidemment louable. Les marcheurs n'étaient pas concernés. Juste les automobilistes. L'Etat forçait, par la même occasion, les gens à pratiquer une activité physique, à se débrouiller dans la vie de tous les jours, à délaisser cet assistanat qui pesait trop lourd sur la société d'aujourd'hui. Les résultats étaient là bon sang. Moins d'obésité, moins de maladies, des gens en meilleure santé.

Plus de trou dans la sécu. Une santé économique plus saine... Le sport forcé par la menace d'une mort imminente faisait sensation dans ce pays.

— Mon cul, lâcha John dans la nuit, de plus en plus oppressante. Et il souleva son pied du frein et garda son autre pied enfoncé sur l'accélérateur.

Un bruit assourdissant claqua l'air tel un fouet. La sportive anglaise dérapa un instant avant de franchir le portail extérieur de la maison de John, en une fraction de seconde et, dans une autre fraction de seconde, les roues attaquèrent l'asphalte.

2

Le bolide s'apprêtait à entamer le virage serré du bout de la rue lorsque John sentit un mouvement dans son dos. Un fin halo balaya un instant l'habitacle puis disparut lorsque la voiture chassa dans le virage. John appuya à fond sur l'accélérateur à s'en rompre le tibia. Il jeta de brefs coups d'oeil dans le rétroviseur de gauche puis il contempla celui du centre. Rien. Que la nuit qui semblait dormir. Du moins en apparence. Lorsqu'il rejoignit l'avenue, il entendit, au loin, un crissement de pneus, rageur.

— Les salauds ! Ils me guettaient depuis le début. Mais ils ne s'en sortiront pas comme ça. Je suis plus rapide et je suis un pilote aguerri.

John se jeta sur l'avenue à fond de cale. Le moteur rugissait. Il semblait à la fois vigoureux et en rupture. L'aiguille de vitesse atteint les 200 km/h.

John tapota énergiquement du bout des doigts le volant de cuir.

— Tu es bien brave ma jolie. Doucement, doucement...

Il alluma le poste radio. Un flash spécial indiquait que le Big Boss de la République allait durcir, dorénavant, les rangs des exterminateurs de la route...

— Bande de cinglés, lâcha John, de dégoût.